

## COMITÉ DE PATRONAGE

Sous la Présidence de :

Sa Grandeur Monseigneur LEMONNIER, Évêque de Bayeux et Lisieux  
Chevalier de la Légion d'Honneur et Commandeur de l'Ordre de Léopold

Madame ARAGO :: Duchesse de GUICHE :: Madame BROUARDEL  
Duchesse de BROGLIE :: Madame Jean SAMSON :: Comtesse de VIELCASTEL  
Madame SADI-CARNOT :: Messieurs P. DUCHESNE-FOURNET et FLEURIOT

### QUÊTE POUR LA RÉFECTION DES ORGUES

PAR

M<sup>mes</sup> la Duchesse de GUICHE ○ M<sup>mes</sup> DESCOURS-DESACRES ○ M<sup>lles</sup> ROUCHER  
BROUARDEL ○ de FABRY ○ FOUSSARD

## PROGRAMME

### RÉCITAL D'ORGUE PAR LE MAITRE LOUIS VIERNE

*Avec le gracieux concours de la Comtesse du BOISROUVRAY*

- |  |               |
|--|---------------|
| 1. Toccata et Fugue en ré mineur,  | J.-S. Bach    |
| 2. a) Légende, b) Berceuse, c) Carillon,                                   | Louis Vierne  |
| 3. Prélude, Fugue et Variation,  | César Franck  |
| 4. O Salutaris (Comtesse du Boisrouvray)                                   | Gabriel Fauré |
| 5. Chorals 27, 45 et 34,   | J.-S. Bach    |
| 6. Ave Maria (Comtesse du Boisrouvray)                                     | Louis Vierne  |
| 7. 5 <sup>e</sup> Symphonie (a. Allegro cantabile, b. Adagio, c. Toccata), | Ch.-M. Widor  |

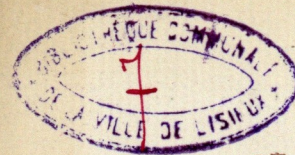
### SALUT SOLENNEL

Par la MAITRISE de la Cathédrale, sous la direction de M. J. MAUGER, Maître de Chapelle

- |   |             |
|---|-------------|
| 1. Ave Verum,                                   | Mozart      |
| 2. Magnificat (Improvisations),                 | L. Vierne   |
| 3. Domine non secundum,                         | C. Franck   |
| 4. Tantum ergo,                                 | L. Vierne   |
| 5. Tollite Hostias,                             | Saint-Saëns |
| Sortie : Final de la 1 <sup>re</sup> Symphonie, | L. Vierne   |

Lisieux.—Imp. E. Morière.

Div Carillon - Collent le Stradivarius de l'orgue



L. Vierne 5 Septembre 1921

CATHÉDRALE

ST - PIERRE

DE LISIEUX

# GRAND RÉCITAL D'ORGUE

PAR

le Maître Louis VIERNE

LUNDI 5 SEPTEMBRE 1921

à 14 heures 30

27 VIII 1921

E. de Moidrey



## LA CATHÉDRALE SAINT-PIERRE

La Cathédrale (classée monument historique), construite, restaurée, embellie par ses évêques et parfois mutilée par eux, notamment par les Matignon, fut édifée dans sa partie principale sur l'emplacement d'une basilique très ancienne par Arnoult (1141-1182). Elle fut terminée par Jourdain du Hommet (1218). Brûlée en partie en 1226, reconstruite en 1233, elle a conservé depuis lors sa physionomie si imposante et si calme.

Elle est remarquable par l'unité très rare de son style. Elle mesure 110 mètres de longueur ; sous les voûtes, l'élévation est de 20 mètres et de 30 mètres sous la lanterne. La largeur de la nef, non compris les chapelles, est de 27 mètres 67, celle du transept est de 36 mètres 78.

La nef, considérée à juste titre par de Caumont comme le type le plus pur et le plus gracieux du style de transition est un modèle de force, de simplicité et d'élégance.

La charpente des voûtes du XIII<sup>e</sup> siècle constitue l'un des plus remarquables travaux de cette époque.

## LES ORGUES

Don de M. Fournet (1871), généreusement dotées par M<sup>me</sup> Herbet, sa fille (1907), **les Grandes Orgues** de la Cathédrale Saint-Pierre sont célèbres.

Construites à loisir, avec toutes les ressources de sa technique et tout l'amour de son art, par le maître-facteur Cavaillé-Coll, pendant la guerre de 1870-1871, restaurées en 1888, aux frais de la famille Duchesne-Fournet, elles comptent parmi les plus belles de France, sinon pour leur puissance, du moins pour leur belle harmonie et l'incomparable pureté de leurs timbres. Elles ont quarante neuf jeux. C'est, a dit le savant praticien Guilmant qui les a inaugurées, « un des chefs-d'œuvre de la facture moderne ».

**L'Orgue de Chœur**, don de M<sup>me</sup> Osmont (1901), est également l'œuvre de Cavaillé-Coll. Il renferme 25 jeux ; comme orgue d'accompagnement, nul ne le dépasse en puissance. Il joint à ses nombreuses ressources des qualités de douceur et d'éclat qui permettent à l'exécutant de produire des effets très variés et d'interpréter, aussi bien que sur un instrument plus important, n'importe quelle musique de maîtres : Bach, César Franck, Widor, Vierne, etc...

Le Grand Orgue et l'Orgue de Chœur ajoutent une gloire de plus à la renommée de la Cathédrale.

## LOUIS VIERNE

Louis Vierne est, dans notre école contemporaine, l'un des maîtres les plus éminents. Né en 1870 d'un père lexovien, il fit ses études musicales à l'Institution nationale des jeunes aveugles de Paris ; puis il travailla successivement le contrepoint et la fugue avec César Franck et la composition avec Ch. M. Widor. Premier prix d'orgue au Conservatoire en 1894, lauréat de l'Institut pour la composition en 1895 et en 1910, il fut nommé, au concours, organiste du Grand Orgue de Notre-Dame de Paris en 1900. De 1894 à 1911, il fut Professeur-adjoint de la classe d'orgue du Conservatoire sous le titulariat de Widor et de Guilmant. Depuis 1908 il est Professeur du Cours supérieur d'orgue de la Schola Cantorum.

Louis Vierne est l'un des plus réputés organistes de notre époque. Respectueux du passé, il traduit et interprète les œuvres des maîtres avec un style incomparable. Sa science approfondie de l'instrument le classe hors de pair dans celle de la registration et de l'agencement des timbres. Il excelle admirablement dans l'art de l'improvisation. Nature d'élite, doué d'une très rare sensibilité, il est de plus un compositeur très original. Ses œuvres se distinguent de celles de ses contemporains par une forme architecturale très personnelle, enrichie par une écriture harmonique d'une grande élégance et d'une magistrale puissance. Il ne vise pas aux effets extérieurs et faciles, mais sa musique s'adresse avant tout à une élite, à cause de son caractère d'intimité.

Son enseignement très recherché et très apprécié compte parmi les plus brillants de notre époque. Il forme une génération d'excellents musiciens qui recueillent avec une pieuse fidélité les traditions du passé et préparent l'avenir.

## COMTESSE DU BOISROUVRAY

Née de Polignac, la Comtesse du Boisrouvray descend d'une famille qui a compté de tous temps des Mécènes et des Artistes.

Elle s'est fait entendre avec succès en Suisse pendant la guerre, en province française et surtout à Paris où elle a acquis la réputation d'être l'une des premières chanteuses de lieds de ce temps.

Tempérament d'artiste raffinée, la caractéristique de son talent est une grande sensibilité intérieure, un goût très sûr, une extrême sobriété d'exécution et un scrupuleux respect de la pensée des Maîtres.

L'élite des Artistes lui assigne une place tout à fait à part parmi les interprètes contemporains ; elle excelle surtout à traduire l'intimité, la délicatesse et aussi le sens mystique de la musique religieuse qu'elle chante sans aucun effet théâtral, donnant son vrai sens à la musique d'église, selon la pensée du Pape Pie X.

## NOTES ANALYTIQUES

J.-S. BACH

### TOCCATA ET FUGUE EN RÉ MINEUR

Des éclairs, des grondements d'orage, de la pluie, de la grêle, du vent, un cataclysme épouvantable. Puis une fugue, d'un mouvement vif et d'un caractère descriptif, vient apporter la sérénité d'un jour clair. Des échos semblent décrire les rayons du soleil se jouant avec les nuages. Un développement, à une tonalité très éloignée, élargit l'horizon ; des gammes fulgurantes sont comme des traits de lumière. La cadence finale rappelle la Majesté du Dieu tout puissant.

L. VIERNE

### LÉGENDE

Un gracieux conte de Noël, enjolivé d'harmonies délicates et séduisantes, d'un coloris très original, nous transporte dans une atmosphère de rêve et de mystère.

### BERCEUSE

C'est le thème d'une mélodie connue que l'auteur a enchaînée dans une parure harmonique puissamment évocatrice. Son berceement semble caresser les paupières de l'enfant. On voit ses yeux se fermer et s'entr'ouvrir. Dans la voix qui s'alanguit et s'éloigne sous une note suspendue, on devine le geste de la mère qui retient son souffle. L'accord prolongé et inachevé de la terminaison décrit le sommeil de l'enfant qui s'est endormi sans que la chanson soit terminée.

### CARILLON

Par un jour de soleil, le célèbre carillon de Longpont (aujourd'hui détruit par les Allemands) égrène ses notes argentines soutenant un magnifique choral dont les accords chatoyants et d'un effet pittoresque répandent autour d'eux des élans de vie et des débordements de lumière très vive.

C. FRANCK

### PRÉLUDE, FUGUE ET VARIATION

Une pastorale sur le hautbois ; puis une introduction grave préparant et servant de thème à une fugue suppliante admirablement expressive malgré sa contexture très scholastique ; après un crescendo majestueux, la pastorale revient enjouée cette fois d'un contrepoint rapide et léger.

J.-S. BACH

### CHORALS 27, 45 et 34

**Choral 27.** — « L'ardent désir sort de mon cœur ». Un des Chorals préférés de Bach. La mélodie très mélancolique se termine dans le mode phrygien sur une cadence suspensive qui donne l'impression d'un désir inassouvi.

**Choral 45.** — « O homme, pleure tes grands péchés. » Les arabesques de la mélodie symbolisent les souffrances et les angoisses de la Passion, l'agonie et la mort du Christ.

**Choral 34.** — « En toi est la joie. » Sur un rythme de Chaconne que revêt un thème de carillon à la basse, motif seul perçu. Les autres parties semblent imiter le fredonnement du peuple qui sort de l'Eglise.

Ch.-M. WIDOR

### V<sup>e</sup> SYMPHONIE

**Allegro Cantabile.** — Une courte introduction ; une sorte d'éplogue chantée par le hautbois, soutenue par des arpèges ; des flûtes qui dialoguent à leur tour. Puis une seconde idée apparaît sur un fond lointain : c'est une rêverie gracieuse ; de nouveau le premier thème du hautbois revient et termine ce mouvement.

**Adagio.** — Mélodie très calme, reprise en canon à la pédale. Le nombre des parties s'ajoutant peu à peu la fait ressembler à une majestueuse cathédrale.

**Toccata.** — Un feu d'artifice perpétuel se déroulant et jaillissant sans cesse sur un motif de choral à la pédale.

L. VIERNE

### FINAL DE LA I<sup>re</sup> SYMPHONIE

Des poignées d'accords brisés qui ressemblent à des fleurs que l'on jette sous les pas ; une phrase grandiose et joyeuse qui s'élance de la pédale et rebondit jusqu'aux voix supérieures. Une seconde idée d'allure toute gracieuse dialogue en canon avec la basse. Puis le premier thème se développe dans différentes tonalités et dans différentes voix. Un frémissant crescendo ramène le thème dans la tonalité initiale ; après quelques traits à la dixième, la deuxième idée retentit majestueuse, portée sur une pédale brochée. La pièce se termine et s'épanouit dans une magnifique gerbe d'accords qui tournoient autour du thème et s'arrêtent dans une chute à la pédale.